

La part du récit dans l'existence : le commencement d'un voyage hors des limites de soi.

Une réflexion de Patrick Ernst, sociologue et chercheur, proposée à l'invitation de La Fadak – La Fabrique Autrement d'Aloys K. – en vue de sa transformation en « La Maison du Récit ».

Ainsi donc, des personnes dans la ville de Lausanne, en Suisse, ont décidé de fonder une « Maison du Récit », afin de continuer à ouvrir des portes sur une quête du sens possible de l'existence à travers la narration. Ces lignes accompagnent les réflexions en cours autour de ce projet, tentant notamment de mettre en lumière, de manière poétique et sensible, la part du récit dans l'existence humaine, ses origines, et la puissance de la force narrative.

La force du récit réside dans sa capacité à entrer en résonance avec le monde et à créer – ou à prolonger – dans notre conscience, par des mots, les moments d'éternité qui illuminent, enchantent et donnent du sens à l'existence humaine. Aussi loin que nous pouvons remonter dans le temps jusqu'à la bouche des conteurs, bien avant que les paroles ne soient de plus en plus consignées par écrit, le récit est de tous les temps, de toutes les cultures. Sa puissance narrative ne s'est jamais démentie. Elle réside dans l'inépuisable source d'inspiration et de sens qu'il stimule parmi les hommes. Le récit concentre en lui l'expérience du monde avec ses inépuisables questions existentielles. Il augmente l'envie de vivre et le désir de l'échange. Il rend le monde tentant en le rendant plus beau, de cette beauté qui nous fait aimer et désirer. Donc vivre.

Le récit est toujours là, captivant et fascinant, provoquant peine et plaisir, admiration ou peur. Il parle de la condition humaine avec toute la sensibilité dont les conteuses et conteurs sont capables, qu'ils soient des enfants ou des très vieilles personnes, que la narration soit leur métier ou non. Le récit est la trace du temps, du passage des hommes sur terre. Il est un trésor de l'humanité, le vivant témoignage de l'illumination que nous ressentons parfois au contact de l'intensité de la vie et de l'envie d'en témoigner à travers des paroles, comme les peintres à travers les tableaux, ou les poètes à travers les mots, ou encore l'architecture et tous les arts. Le récit, dans sa profondeur la plus énigmatique, témoigne même parfois de l'expérience numineuse du sacré, laquelle ne serait pas possible sans cette intelligence sensible avec laquelle nous ressentons la vie, et qui est propre à tous les êtres humains sans aucune distinction de genre et de culture.

Le récit transcende le temps et traverse l'histoire des hommes en interrogeant à sa façon ce qu'il y a d'incommensurable entre l'humain et l'animal, mais aussi ce qu'il y a de fondamentalement d'humain en l'homme : dans son rapport au monde, aux autres et à soi, à la réalité et à la finitude de l'existence, à la mort.

L'homme ne part pas de rien et le récit atteste de cette précédence du monde parce qu'il est le plus sûr moyen de s'en rendre compte étant donné qu'il permet de remonter le temps, d'aller en amont de la mémoire retrouver une part oubliée de ce qui nous constitue. Les chemins s'ouvrent derrière le voile opaque du présent, là où nous croyons le mieux nous connaître.

On le sait, le sens de la vie n'est pas donné une fois pour toute, mais toujours à refaire, à retrouver. Cela nécessite des efforts, des questionnements, du travail. Le plus sûr moyen pour y arriver, c'est de faire le voyage ensemble. Un voyage qui commence par l'envie de raconter un récit, une expérience, une histoire, tissée ou non d'imaginaire ; un voyage qui commence dans un espace où partager cette aventure unique et singulière. Ces temps de partage sont des moments irremplaçables qui valent d'être vécus encore, et encore, et à nouveau partagés, qui n'ont de sens que d'être réfléchis, d'être constamment redits, re-racontés, comme d'une manière de prolonger la vie d'un nouveau voyage.

Ces partages sont le plus sûr moyen aussi d'amplifier la connaissance de soi-même et des autres, au-delà du réel du monde dans l'illimité de l'imaginaire. Ils permettent et racontent ce que les cultures humaines ont toujours cherché à incarner, autant que chacun de nous: être des réservoirs inépuisables d'inspiration et d'imagination à la réinvention d'un autre monde possible.

Patrick Ernst – juin 2019

Pour aller plus loin et se référer à deux ouvrages inspirés d'une grande exigence et remontant aux origines du récit occidental, voir :

Hentsch Thierry, (2005a) Raconter et mourir. Aux sources narratives de l'imaginaire occidental, Presse de l'Université de Montréal, Montréal, 500 p.

Hentsch Thierry, (2005b) Le temps aboli. L'Occident et ses grands récits, Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 450 p.